

ΚΟΜΟΤΙΝΗΣ. Έκ -

ΧΡΥΣΑΝΘΟΣ ΦΙΛΙΠΠΙΔΗΣ

Μετροπολίτης Γαργαυρίου

En Mai 1925, l'archimandrite Bassarion Giovanni,

un des ecclésiastiques les plus décidés à se passer
de Phanar, se fit sacrer évêque à Kottor (Cattaro)

par deux prélats russes émigrés, Mgr Michel de Stavropol et Mgr Hermogène d'Ekaterinoslav, aidés de l'évêque auxiliaire de Kottor. Cette initiative était de nature à indisposer le patriarcat de Constantinople. Cependant, tout lien ne fut pas rompu. Les négociations reprirent au printemps de 1926, conduites par Mgr Chrysanthe Philippides, exarque patriarcal en Grèce, et qui alla dans ce but à Tirana. Finalement un accord fut signé, le 7 Juin 1926, accord assez semblable à celui qu'avait préparé le saint synode de Constantinople en février 1924. L'Eglise autocéphale d'Albanie devait comprendre cinq métropoles: Tirana (archevêché), Corytsa, Aggyrocastro, Bérat et Durazzo. L'accord fixait les attributions du synode, le mode d'élection des métropolitains et les relations avec le patriarcat. Aucun commissaire du gouvernement n'était prévu pour assister aux délibérations du synode. La langue liturgique serait le grec, mais avec emploi de l'albanais en certaines circonstances. Une annexe contenait la liste des candidats à l'épiscopat parmi lesquels le patriarche devait choisir les métropolitains.

Cette fois, l'opposition vint du gouvernement albanais, dont la politique extérieure se modifiait sous l'influence de l'Italie. Après plusieurs mois d'atermolements, il refusa d'appliquer les conditions posées par l'accord, sous prétexte qu'elles étaient trop onéreuses, surtout en ce qui concerne la langue liturgique et les droits reconnus à l'Eglise en matière de mariage, de divorce, d'oeuvres charitables, etc. Au nom du patriarcat, Mgr Chrysanthe Philippides se rendit de nouveau à Tirana au début de 1927, mais il n'obtint rien. Le gouvernement voulait d'abord faire élire par les orthodoxes indigènes les métropolitains et l'archevêque avant d'accepter le décret d'autocéphalie.

J. Lacombe:
Byz. Eclairc. d'Orient
d 937 r. 350-354

De nouvelles démarches tentées en mai et en décembre 1928 se heurtèrent aux mêmes difficultés.

Le gouvernement de Tirana crut pouvoir sortir de l'impasse en faisant appel aux éléments orthodoxes les moins préoccupés du respect des saints canons. Les deux métropolites de Bérat et de Corytsa, Mgr Christophore et Mgr Hiérothée, refusèrent leur concours, parce qu'ils ne voulaient pas rompre violemment avec le Phanar. Mgr Bessarion Giovanni^m montra moins de scrupule. Il se rendit à Belgrade pour obtenir l'appui du patriarche serbe. Celui-ci n'osa pas se mêler directement de l'affaire, mais il autorisa Mgr Victor de Scodra à donner son concours pour sacrer les évêques nécessaires à l'établissement du saint synode. Le 12 février 1929, eut lieu à Tirana la sacre de trois nouveaux évêques : l'archimandrite Athanasios Djamzi et les deux prêtres veufs Euthyme Coustéa d'Argyrocastro et Athanasios d'Elbasan. Le 18, le nouveau synode fut constitué. Il inaugura ses travaux le 26, après que le roi Ahmet Zoghou eut remis aux nouveaux évêques les diplômes officiels. Mgr Bessarion Giovanni, devenu archevêque d'Albanie, communiqua la nouvelle à toutes les Eglises orthodoxes en affirmant que toutes les règles apostoliques et conciliaires de la sainte Eglise orientale avaient été minutieusement observées.

La réaction du Phanar ne se fit pas attendre. Le saint synode prononça contre les quatre prélats la peine de déchéance de l'épiscopat et l'excommunication, déclara nulle la constitution du saint synode et en appela à la Société des Nations. Le gouvernement albanais répondit par l'expulsion de Mgr Hiérothée et par l'internement de mgr Christophore Kissi dans le monastère d'Ardevoussa, près de Berat. Le patriarche Phorios II protesta encore par une lettre aux chefs des Eglises orthodoxes autochéphales?

De toutes les Eglises orthodoxes, seules d'Alexandrie, d'Athènes de Chypre et le patriarcat russe répondirent en condamnant le coup

d'Etat ecclésiastique d'Albanie; le synode de la Renovation ecclesiastique de Moscou le fit, mais avec des réserves qui semblaient une approbation. Le patriarcat serbe ne pouvait guère désapprouver ce qu'il avait aidé à s'accomplir. Sa participation était si certaine, que le roi Ahmet Zoghou envoyait le grand cordon de l'Irdre de Scanderbeg au patriarche Dimitrije et à l'évêque Victor de Séorda. Aucune réponse ne vint du patriarcat roumain; ni de celui d'Antioche, ni de l'Eglise orthodoxe de Pologne, ou du moins elles ne furent pas publiées. Quant à la Société des Nations, elle resta sourde à l'appel que lui avait adressé le Phanar.

L'attitude des Eglises de Serbie, de Roumanie et de Pologne inquiétait le patriarcat oecuménique. Mgr Chrysanthos Philippidis se rendit à Belgrade pour présenter des remontrances au nom de son Eglise. Il n'obtint que de bonnes paroles, ainsi qu'à Bucarest. Aussi renonça-t-il à se rendre à Varsovie.

L'Eglise albanaise venait passant plusieurs années dans une situation fausse dont elle essaya vainement de sortir. En mai 1932, Mgr Bessarion Giovanni se rendit à Bucarest pour faire reconnaître l'autochéphalie et demander de saint chrême nécessaire à son Eglise. Quoique la réception fût assez aimable, il n'obtint ni l'un ni l'autre. Il comptait sur la réunion du concile préparatoire des Eglises orthodoxes pour lui présenter sa requête, mais ce concile fut renvoyé aux calendes grecques, à cause des multiples difficultés qu'il présentait. Voyant que la situation ne s'améliorait pas, le gouvernement de Tirana chercha à se rapprocher du Phanar. En Octobre 1933, Mgr Christophore Kissi, un des évêques opposés au coup d'Etat de février 1929, fut nommé à la métropole de Corytsa et prêta serment entre des mains du roi Zoghou, le 22 novembre. Le patriarchat ne protesta pas alors contre cet acte qui semblait le prélude de nouvelles négociations. Cependant, comme elles terdaient à reprendre, le saint synode songea, en juillet 1934, à déposer Mgr Christiphore. Il y tenonça sagement, pour ne pas envenimer la querelle. Des démarches offi-

cieuses furent alors entamées, mais elles se heurtèrent à de nouvelles difficultés. Le gouvernement de Tirana voulait Mgr Christophore comme chef de l'Eglise nationale, tandis que le monde grec partonnait la candidature du moine athonite Euloge Kourilaq, professeur à la Faculté de philosophie de l'Université de Salonique. Cependant, il fallait faire disparaître le principal obstacle, Mgr Bessarion Giovanni. Le conseil ecclésiastique, composé des représentants du clergé et des fidèles des quatre diocèses, se réunit à Cirytsa à la fin de mai 1936. Il obligea Mgr Bessarion à se retirer. Le prélat déclara donner sa démission de son plein gré, tout en protestant que l'Eglise nationale pourrait toujours faire appel à son concours.

Le chemin ainsi déblayé, les pourparlers furent repris entre Mgr Chrysanthe Philippidés et des notabilités orthodoxes albanaises, MM. Costa Kota, président de la Cour Suprême et Basile Avrami, ancien ministre de la Justice. Cependant, les difficultés ne s'aplanissaient que lentement, en partie à cause de la divergence de vues entre les Albanais eux-mêmes. Les métropolitites voulaient que la Charte ecclésiastique de 1929 fût émendée conformément aux desirs du Phanar, tandis que les laïcs influents exigeaient son maintien. La constitution du gouvernement de M. Costa Kota (septembre 1936) permit d'envisager la solution prochaine du conflit. Le conseil national ecclésiastique se réunit à Tirana et décida de reprendre les négociations avec le patriarcat oecuménique? Une délégation se rendrait à Constantinople pour traiter avec le Phanar, mais sur la base suivante : reconnaissance du sacre des métropolitites condamnés en 1929 par le patriarche Photios II et leur nomination aux métropolites. La délégation ne partit point, et l'on renonça même à sauver tous les métropolitites compromis dans le coup d'Etat. Finalement, le patriarche Benjamin Ier donna pleins pouvoirs à son exarque *(à Athènes, Mgr. Chrysanthe Philip-)* ~~se rencontrera alors avec~~ *pour mener les pourparlers. L'exarque se rencontre alors avec* un représentant du ministère de l'Intérieur de Tirana et avec Mgr Chri-

stophore Kissi. Au bout de six semaines, on arriva enfin à un accord définitif. L'autocéphalie serait proclamée ; Mgr Chridtophore deviendrait chef de l'Eglise nationale et serait remplacé à Corytsa par un théologien laïque, M. Pantéléimon Kotokos ; le moine Euloge Kourilas serait nommé à la métropole d'Argyrocastro et Mgr Athanase Djamdji, un des prélats condamnés, à celle de Bérat. MM. Kotokos et Kourilas se rendraient à Constantinople pour se faire ordonner et sacrer, après quoi serait proclamée l'autocéphalie. Aucune indemnité n'était prévue pour la perte des droits du patriarcat sur les métropoles et les monastères.

Le saint synode de Constantinople examina ces propositions dans une réunion extraordinaire tenue le 15 mars 1937. Elles furent acceptées, mais non sans réserves, car la solution était sur bien des points le reniement des mesures prises antérieurement difficile. Le cas de Mgr Athanase Djamdji était particulièrement difficile. Il ne pouvait être accepté qu'à la condition d'une amende honorable, ce à quoi il se refusait obstinément. Sollicité de soutenir une rétractation, ne fût-ce que de pure forme, Mgr Chrysanthé Philippidés répondit qu'il ne fallait pas insister, sous peine de voir échouer le projet d'accord. Le 16, le saint synode décida qu'il fallait retirer la sentence portée contre Mgr Athanase Djamdji.

Ces préliminaires une fois réglés, la délégation albanaise put se rendre à Constantinople. Elle comprenait Mgr Christophore Kissi, les deux candidats à l'épiscopat, MM Kotokos et Kourilas, et M. Joseph Kédi, député de Corytsa, délégué du gouvernement de Tirana. Elle arriva le 28 mars et reçut l'hospitalité au Phanar. Dès le 30, le saint synode reprit l'examen de l'accord préparé par Mgr Chrysanthé Philippidés. Il l'approuva et confia à deux de ses membres le soin de le signer avec Mgr Christophore Kissi et M. J. Kédi. Il retira ensuite la peine de dégradation infligée à Mgr Athanase Djamdji et au prêtre At-Vassil, sur base de leur demande de pardon (?). Pour sauvegarder les apparences, Mgr Athanase Djamdji

fut nommé évêque titulaire d'Avlon (Valona), afin de pouvoir d'être promu à la métropole de Bérat? Le saint synode enregistra ensuite une déclaration par laquelle Mgr Christophore Kissi et les deux candidats à l'épiscopat MM. Kotokos et Kourilas promettaient de n'avoir aucune relation avec Mgr Bessarion Giovanni. Le 2 avril, MM. Kotokos et Kourilas furent ordonnés diacres, prêtres le 4. Le 3, le saint synode élut Mgr Euloge Kourilas métropolitain de Corytsa, Mgr Pantéléimon Kotokos métropolitain d'Argyrocastro et Mgr Athanase Djamdji métropolitain de Bérat-Avlon-Canina. Le sacre des évêques Kotokos et Kourilas eut lieu le dimanche 11 avril. Le lendemain, le décret d'autocéphalie fut solennellement promulgué après un vote unanime du saint synode. Le document fut signé par les délégués des deux parties. Dès le 16, les trois prélats albanais reprenaient le chemin de leur pays avec le délégué du gouvernement. Ils voulaient que tout fût terminé à temps pour que leur installation eût lieu avant la fête de la Pâque orthodoxe (2 mai). Or, il se fit que le décret d'autocéphalie fût voté par la Chambre et le Sénat, puis être ensuite promulgué comme loi d'Etat et que les métropolitains prêtassent serment au roi. Le programme fut complètement réalisé et, le dimanche des Rameaux (25 avril), Mgr Christophore Kissi prenait solennellement possession de sa métropole de Tirana, en présence des autorités civiles et militaires et d'une foule énorme d'orthodoxes et de musulmans.

Μνημόνιον

Ὁ Σεβασμιώτατος Μητροπολίτης Τραπεζοῦντος ἐκ Μαρωνείας τῆς Θράκης καταγόμενος ἐσπούδασε τό πρῶτον ἐν τῇ Θεολογικῇ Σχολῇ τῆς Χάλκης καί εἶτα ἐν Γενεύῃ ἔθθα ἐκμαθῶν τήν Γαλλικὴν καί Γερμανικὴν ἐπανήλθεν εἰς Κων/πολιν προσκληθεὶς ὑπὸ τοῦ ἀειμνήστου Πατριάρχου Ἰωακείμ τοῦ Γ', ἵναδιορισθῇ ἔφορος τοῦ Πατριαρχικοῦ Ἀρχείου καὶ δεύτερος συντάκτης τῆς Ἐκκλ. Ἀληθείας τῷ 1910. Τῷ 1913 τοῦ τότε Μητροπολίτου Τραπεζοῦντος Κωνστ. Ἀραπόγλου προαχθέντος εἰς τὴν Μητρόπολιν Κυζίκου ὁ Πατριάρχης Γερμανός ἐχειροτόνησε Μητροπολίτην Τραπεζοῦντος τόν Χρυσανθὸν Φιλιππίδην, ὅστις ἀληθῶς ὑπῆρξεν ὑπέρτερος τῶν προσδοκιῶν πάντων διὰ τὴν ἰκανότητα καὶ πολιτικὴν περίνοιαν, ἣν ἐπεδείξατο κατὰ τὴν κρίσιμον περίσδον τῆς πᾶσι κατὰστάσεως, ὅτε ἡ Τραπεζοῦς ὅτε μὲν ὑπὸ τοὺς Ρώσους, ὅτε ^{δε} ὑπὸ τοὺς Τούρκους περιήρχετο. Κατὰ Φεβρουάριον τοῦ 1919 ἀπεστάλη ὑπὸ τῆς Συνόδου καὶ τοῦ Συμβουλίου τῆς Μεγ. Ἐκκλησίας εἰς Παρισίους, ἵνα ἐργασθῇ ὑπὲρ τῆς Ἐθνικῆς ἀποκαταστάσεως τοῦ Ἑλληνικωτάτου Πόντου, οὗτινος τά δεινὰ ἐπέπρατο νά μὴ παύσῃ μέχρι τῆς στιγμῆς ταύτης καθ' ἣν κλείονται αἱ σελίδες αὗται τοῦ Λευκώματος.